

Gradient de paternité et stratégies d'adaptation du père divorcé - Recherche-action ethnométhodologique

1. Présentation de la recherche.

Cette recherche fait suite à une autre recherche sur les pères séparés et divorcés, publiée dans *Pères séparés, pères tout de même*, Paris Anthropos, 1998. Cette dernière utilisait les méthodes de la psychologie sociale, d'entretiens et de questionnaires. Elle mettait l'accent sur un certain nombre d'éléments de la problématique des hommes ne vivant plus avec la mère de leurs enfants. Toutefois, puisqu'elle travaillait en « instantané », elle ne renseignait que partiellement sur la vie quotidienne de ces hommes. Pour l'étudier, il fallait changer de méthode et travailler sur un temps plus long avec un plus petit nombre de sujets, participant eux-mêmes à la recherche. Le cadre théorique de l'ethnométhodologie convient à une telle problématique.¹

Un groupe s'est constitué, formé de neuf personnes, y compris l'auteur de la recherche, sept hommes divorcés ou en instance de divorce, tous pères de famille, une femme n'ayant jamais été mariée, mère d'un enfant, et une jeune femme vivant en couple sans enfants, étudiante en maîtrise de psychologie, fille de divorcés ayant vécu chez son père après la séparation. Les membres de ce groupe s'étaient déjà rencontrés dans le cadre d'une association ayant pour objectif la promotion de la médiation familiale et l'aide aux pères divorcés. Les deux femmes ont une bonne connaissance de la problématique des pères divorcés. Ce groupe s'est réuni deux fois par mois, pendant deux heures, de Mai 1997 à Juin 1998. L'objectif de départ est double : d'une part développer une recherche, avec projet de publication de résultats, d'autre part créer un groupe d'évolution, permettant à ses membres de tirer profit personnel de leur participation. Les principes de travail, conformes à l'ethnométhodologie, peuvent s'énoncer ainsi :

1. On travaille à partir du vécu personnel de chaque membre du groupe, chacun restant libre de son implication. Tous les acteurs de cette recherche - chercheur professionnel ou profane - sont *membres du groupe*² que l'on étudie, à savoir les pères divorcés, soit directement, soit par intégration en ce qui concerne les deux femmes. Celles-ci connaissent le langage du groupe, et sont donc membre au sens « linguistique » considéré par Garfinkel comme le véritable caractère d'appartenance.³ Le sujet est la vie des pères divorcés, y compris pour les participantes.

¹ Les références à l'ethnométhodologie seront essentiellement puisées dans *L'ethnométhodologie* - Alain Coulon, Paris, PUF Que sais-je, 1987 et *L'ethnométhodologie*, Hubert de Luze, Paris, Anthropos poche ethno-sociologie, 1997.

² De Luze, p. 24

³ Coulon, p. 43.

2. Tous participent en tant qu'*experts*⁴ de leur problématique. Ils connaissent un certain nombre des *allant de soi* des pères divorcés (ils savent le fonctionnement d'une pension alimentaire ou d'un droit de visite...). Les acteurs masculins ont développé des *ethnométhodes* pour répondre aux problèmes auxquels ils sont confrontés (ce sont ces *ethnométhodes* que la recherche nous fait découvrir). Le travail de groupe se fait en exposant des faits vécus et en élaborant ensemble les conclusions qui en sont tirées.
3. Chaque participant utilise les résultats de la recherche dans sa propre vie. Il n'est donc pas un individu passif mais au contraire un maître d'œuvre de son évolution. Il participe directement à la compréhension de sa situation et n'est donc pas un *idiot culturel*.⁵
4. La recherche se situe en dehors de toute idéologie et n'a pas pour but une action militante ; elle est donc protégée contre les risques *d'induction*,⁶ vis-à-vis de laquelle l'ethnométhodologie est extrêmement méfiante. Elle garde au contraire *l'indifférence ethnométhodologique*.⁷
5. Le but n'est pas de trouver une théorie *explicative* générale de la condition de père divorcé. Au contraire, il s'agit de *comprendre* ce qui se passe effectivement dans la vie de ces hommes, sans en rechercher la causalité profonde, psychologique, sociologique, politique, ou autre. On reste dans la modestie⁸ chère à l'ethnométhodologie.
6. En confrontant des personnes différentes, en échangeant sur les particularités de chacun, la recherche va permettre de faire un constat : le vécu, le ressenti, les représentations et même les actions des pères divorcés sont fortement indexés à des paramètres très variables de l'un à l'autre, comme l'attitude de leur ancienne épouse après la séparation. Le constat de cette *indexicalité*⁹ permet à chaque membre de mieux saisir sa problématique propre.

Un des participants prend des notes, et un compte rendu est envoyé à chacun. Chaque séance commence par la validation ou la correction du compte rendu de la séance précédente. Ces comptes rendus constituent plus qu'un journal de la recherche ; ils contiennent l'élaboration des idées et l'énonciation des résultats. Ils constituent la matière de ce qui va être dit dans les paragraphes suivants.

Les sept hommes participants sont tous cadres dans un domaine scientifique, technique ou commercial. Cette étroitesse du champ socio-professionnel a favorisé les échanges, le langage et le mode de pensée étant proche. Aucun des membres, à l'exception de l'auteur, n'avait d'expérience en sciences humaines. Ils abordaient cette recherche en profanes et avec une curiosité stimulante. Leurs caractéristiques principales sont résumées dans le tableau ci-après, les prénoms étant bien entendu fictifs.

⁴ De Luze, p. 22

⁵ Coulon, p.50 ; De Luze, p. 21.

⁶ De Luze, p. 69 et suivantes.

⁷ Coulon, p. 71 et suivantes. De Luze, p. 25.

⁸ De Luze, p.80.

⁹ Coulon, p. 28 et suivantes ; De Luze, p.40 et suivantes.

	Âge séparé depuis	Initiative de	Sexe et âge des enfants	enfants résident chez	Situation de famille actuelle
Alex	45 5 ans	épouse	G 15 - F 12	mère	Vit seul
Bernard	50 17 ans	lui-même	F 27 G 24 G 23	père / mère / mère puis père	Vit avec femme ayant un enfant établi
Georges	45 3 ans	épouse	G 8 F6	officiellement mère en pratique mère- père	Vit seul
Jean	43 en cours	épouse	G14 F12	mère	Vit seul
Pierre	53 15 ans	épouse	F 23 G 19	mère	Vit avec femme ayant deux jeunes enfants
Paul	39 1 an	épouse	F 10 G 6 F 3	mère	Vit seul
Roland	35 1 an	épouse	F 8 F6	Mère	Vit seul

Gradient de paternité et adaptation.

Le premier sujet abordé par les membres du groupe est la paternité. Le sentiment d'être père, avec toutes les contraintes, obligations et bénéfices psychologiques que cela représente, fonctionne comme un gradient : une force irréductible qui pousse dans une direction et dépasse la volonté du sujet. J'emploie, à dessein, le mot « gradient » emprunté à la physique mathématique ; il désigne un champ de force dérivant d'un potentiel, et s'exerçant à tout endroit de l'espace, comme, par exemple l'attraction terrestre. Ce gradient de paternité agit à deux niveaux. Le premier est affectif : la proximité des enfants, le contact avec eux, le fait de s'occuper d'eux, provoquent une satisfaction et un bien être alors que l'éloignement forcé et la privation conduisent à une souffrance intense et incontrôlable. Le deuxième niveau est surmoïque, c'est l'obligation d'exercer cette « mission » de père, sentiment que l'on est indispensable pour ses enfants et qu'ils ont besoin de vous. Le gradient de paternité agit, chez les hommes du groupe, comme le besoin de manger : il est impératif et ne se remet pas en cause. Mais, contrairement à la nécessité de se nourrir, il peut rester en attente, afin de s'activer plus tard. C'est en cela qu'il s'agit d'un gradient : il existe même lorsqu'il est inactif, de même que la pesanteur agit aussi sur un corps immobile.

Garder contact avec les enfants.

Tous les pères du groupe sont ou ont été séparés d'un de leurs enfants. Seul Bernard a eu, dès la séparation, sa fille avec lui, mais ses fils résidaient chez leur mère. Tous ont eu comme premier objectif de garder le maximum de contacts avec leurs enfants.

La séparation de lieu est le premier obstacle. Pierre déménage de Tours à Paris, puis à Lyon pour être plus proche de ses enfants, à la suite du déménagement de son ex-épouse. Alex travaillait à Nouméa lorsque son épouse le quitte et décide de rentrer en métropole et de s'installer à Grenoble : *je suis rentré de Nouméa, parce que je ne pouvais pas rester si loin d'eux(ses enfants) puis de Bordeaux, j'ai saisi la première occasion pour me rapprocher* (il déménage à Lyon). Georges a obtenu un droit de visite large : ses enfants sont chez lui tous les mardi soir, jusqu'au jeudi matin. Il organise son emploi du temps professionnel pour être en congé le mercredi. Paul fait des kilomètres pour continuer à voir ses enfants, car leur mère est partie dans l'ouest et déménage souvent.

La distance n'est pas le seul obstacle. L'attitude de la mère des enfants peut en être aussi un. L'ex-épouse de Paul cherche le plus possible à l'aider, celles de Roland et de Pierre sont indifférentes. Celle de Georges ne coopère pas mais ne cherche pas à gêner les contacts qu'il a avec leurs enfants. Alex, Bernard et Jean décrivent au contraire une mauvaise volonté manifeste. Venu pour affaire de Nouméa, Alex se verra refuser une rencontre avec ses enfants. Jean constate que ses enfants s'éloignent de lui et refusent de le voir.

La séparation d'avec les enfants est douloureuse. L'alternance des moments avec et sans eux génère des chocs émotionnels. Paul décrit le *grand vide* après le départ des enfants. Jean est rejeté pas les siens, qui ne veulent plus le voir. Il en souffre, et accuse la mère d'être à l'origine de ce rejet et de l'entretenir.

Jouer son rôle de père en s'adaptant.

Malgré l'éloignement et les difficultés éventuelles causées par la mère, chacun tente de jouer son rôle paternel. Il s'avère, et le travail de groupe permettra d'avancer dans cette voie, qu'il est possible de contourner certains obstacles et de vivre sa paternité mieux qu'on ne le craignait. La force du gradient de paternité crée une souffrance lorsque celui-ci est empêché de s'exprimer, mais stimule l'inventivité et l'adaptation.

Alex téléphone tous les jours à ses enfants. Père et enfants échangent les mots de la vie quotidienne, recréant ainsi un lien de proximité qui assure une continuité dans la relation paternelle. Bernard, vivant principalement avec sa fille, et non ses fils (l'un d'eux l'a rejoint à 17 ans) s'efforce de rassembler ses trois enfants pendant les week end et les vacances, prolongeant ainsi la relation fraternelle. Georges, qui est presque la moitié du temps avec son fils et sa fille, participe à leur vie scolaire, de même que Roland, qui a prévenu les instituteurs de la situation. En outre, il invite les copines de ses filles chez lui. Paul a gardé la maison commune pour que ses trois enfants puissent se retrouver dans leur univers habituel.

Pour Pierre, le maintien du lien est plus difficile. Ses enfants ne remettent pas en cause la vie avec leur mère. Il souffre du manque de parole avec eux. Les discussions avec le groupe l'amènent à modifier sa position : la relation n'est en fait pas mauvaise malgré tout. Ses enfants le reconnaissent comme leur père même s'ils ne lui parlent que peu ; ils viennent souvent le voir et cohabitent agréablement avec sa nouvelle compagne et ses enfants.

Les enfants de Jean sont très pénibles lorsqu'ils viennent chez lui et lui écrivent qu'ils ne veulent plus venir. En discutant avec le groupe, il décide de prendre du recul et de ne plus chercher à les voir. C'est une manière pour lui de reprendre l'initiative ; il ne veut pas que ce soit les enfants, et encore moins leur mère, qui décident de la manière dont il doit être père. Il se met en position d'attente, sa paternité étant, en quelque sorte, en sourdine. Bernard lui indique qu'il fit de même, pendant un moment, avec l'un de ses fils puis que, plus tard, la relation s'est ré-instaurée et est maintenant très satisfaisante.

Assurer la survie de la famille

Paul envisageait de demander la résidence alternée de ses enfants, ce que son ex-épouse serait prête à accepter. Mais il est inquiet pour son travail de cadre dans lequel il est reconnu et qu'il apprécie : *« si on sait que je suis peu libre une semaine sur deux, et s'il y a un jour un plan social, je serai en tête. Je ne peux pas faire courir ce risque à mes enfants, car je suis le seul à avoir un emploi stable et bien rémunéré »* Finalement, il conclut que le mieux pour ses

enfants est qu'il accepte la situation actuelle et s'adapte. Le conflit entre son désir personnel et son devoir paternel a tourné au profit du deuxième. Plus tard, l'ex-épouse se trouvera en difficulté grave avec son nouveau compagnon, et sans travail. Paul pourrait obtenir le changement de résidence principale en sollicitant un juge, mais cela dégraderait la relation avec son ex-épouse et augmenterait le risque de dégradation professionnelle. Il décidera, comme précédemment, de laisser les enfants avec leur mère et, une nouvelle fois, s'adaptera. Le gradient de paternité l'a conduit à privilégier le maintien de la protection paternelle plutôt le désir personnel.

Tous les membres du groupe ont le sentiment de payer plus que de raison. Georges paye une pension à la mère de ses enfants, plus aisée que lui, alors que ceux-ci sont très souvent chez lui. Alex a payé une pension indexée sur son revenu d'outremer, alors que, de retour dans l'hexagone, il touchait deux fois moins. Bernard a très mal vécu la pension alimentaire importante et saisie sur son salaire, alors qu'il avait, lui aussi, un enfant à charge. Pierre s'est senti « plumé », Roland est constamment obligé de payer pour ses filles en plus de la pension. L'argent est vécu très négativement par tous les hommes qui ont l'impression de subir une discrimination en fonction de leur sexe¹⁰.

Triple, voir quadruple contrainte.

Les hommes présents ne sont pas seulement pères, même si c'est la problématique paternelle qui est apparue comme la première à étudier. Ils sont aussi des hommes qui, après une séparation conjugale, ont besoin de se reconstruire, en particulier dans leur vie amoureuse. Ils restent, par la paternité, liés à celle qui n'est plus leur femme. Enfin, ils peuvent se trouver, avec les enfants d'une autre, à jouer un rôle parental qui n'est pas facile à définir.

Père et homme

Il s'agit de restructurer sa vie, après la séparation d'avec les enfants, et le départ de l'épouse. Dans le groupe, seul Bernard a été l'initiateur de la séparation et avait déjà une autre relation amoureuse. Alex n'est jamais resté seul et fait des rencontres féminines. Pierre a erré après son divorce, a connu *les boîtes de nuit et les comptoirs* ; il a frisé la déchéance. C'est une période qu'il a très mal vécue, car il ne supporte pas la solitude. Il va mieux depuis qu'il a retrouvé une femme. Les autres membres du groupe décrivent, au contraire, une liberté retrouvée après la séparation. Bien que les enfants manquent, le retour au célibat est vu sous un angle positif. La baisse de revenu est très importante et pénalisante, différemment selon le niveau de vie de chacun, mais ce retour à une vie plus libre et plus modeste a un parfum de nouvelle jeunesse.

Jean redevient lui-même après la séparation. L'attitude de ses enfants le peine, mais il ne veut pas se laisser déprimer ; il réorganise sa vie. Son niveau de vie a chuté subitement et de façon spectaculaire, car la liquidation de la communauté du mariage n'a pas encore été faite. Il est passé d'une belle villa dans la banlieue aisée de Lyon, à un lit chez un copain. Il rachète un petit appartement qu'il refait entièrement, fait du sport, voyage, rencontre des amis. Si sa paternité sommeille, sa vie ne s'arrête pas pour autant. Pour lutter contre la peine, il met en jeu ce qui a constitué sa force : sa capacité de travail, son physique athlétique, ses qualités de bricoleur et sa connaissance du bâtiment. C'est sa manière à lui de ne pas être déraciné par l'épreuve.

¹⁰ Cette plainte apparaît très fréquemment chez les pères séparés. Voir *Pères séparé, pères tout de même*.

Ex conjoint : distance, collaboration ou guerre

Pour tous les membres du groupe, la relation conjugale fait partie du passé. Si Paul et Roland pensent que le divorce aurait pu être évité, ils n'ont, pas plus que les autres, envie de revenir en arrière. Tous affirment sans ambiguïté ne plus ressentir de sentiment amoureux pour leur ancienne compagne. Mais un constat s'impose : ces femmes qui sont devenues indifférentes ou hostiles restent la mère de leurs enfants. Quel que soit le sentiment qu'on nourrit à leur égard, il est nécessaire de composer avec elles. Il va donc falloir définir une juste distance, ce qui pose deux types de problèmes :

1. Garder un contact suffisant avec l'ex-épouse. Cela ne pose pas de vraie difficulté à Roland, moins encore à Paul. Pierre a gardé un contact qui ne le satisfait pas, car il se sent exclu des décisions. Pour les autres, le contact est très difficile, pour des raisons imputées à leurs ex-femmes. Jean n'en a plus aucun, Georges échange des messages neutres. Alex et Bernard décrivent une guerre permanente dont ils disent souffrir, mais qu'ils ne peuvent pas (ou n'ont pas pu) éviter. Cette guerre continue pour Alex. Elle s'est terminée pour Bernard avec l'arrivée des enfants à l'âge adulte, donc la disparition du terrain de conflit.
2. Garder une distance suffisante lorsque la collaboration est possible. Paul et Roland refusent l'évolution vers une camaraderie que souhaiteraient leurs ex-femmes. Ils ne veulent pas, en particulier, être dans l'intimité de celles-ci avec leurs nouveaux compagnons. L'un et l'autre disent être obligés de mettre des distances. L'ancienne épouse de Paul se retrouve seule après une nouvelle séparation. Paul craint qu'elle veuille reprendre la vie avec lui, ce qu'il ne veut absolument pas.

Tous sont d'accord : malgré les difficultés énoncées au point 2, la collaboration est nettement préférable à la rupture de contact. On retrouve la marque du gradient de paternité, qui exerce une pression plus forte que les risques relationnels : mieux vaut une relation délicate avec la mère des enfants que pas de relation du tout, ou une guerre par justice interposée. Roland décrit ainsi ce qu'il vise à établir : *contact en tant que père, distance en tant qu'ancien mari*. Cette formule est considérée comme idéale par le groupe.

Père versus beau-père.

Deux autres personnages apparaissent éventuellement dans l'univers du père divorcé : le nouveau conjoint de la mère, qui va cohabiter avec ses propres enfants, et les enfants d'une nouvelle conjointe, qui ont un père. La comparaison des deux situations permet d'en mieux saisir la complexité.

Alex ne supporte pas que l'on touche à [ses] enfants. Il vivrait mal le fait qu'un autre homme puisse nouer des rapports positifs avec ses enfants. Réciproquement, il ne veut pas s'investir dans un rôle répressif auprès d'autres enfants. Une fois, une femme avec qui il vivait a dit à son fils « Alex va te corriger » mais il a refusé tout net.

Paul voudrait rester à une certaine distance des filles de sa nouvelle compagne ; mais, par la force des choses, il lui est difficile de ne pas s'investir. Il aide à faire les devoirs de maths, et achète des cadeaux. Mais il craint une sorte de trahison par rapport à ses propres enfants. Il remarque que, depuis qu'il fréquente ces enfants, leur père s'est beaucoup plus manifesté. Pierre n'a pas ce genre problèmes. Il n'a pas l'impression de manquer à ses enfants, ce qui lui est désagréable. Le père de ses « beaux enfants » ne s'occupe pas d'eux. C'est lui qui joue le rôle paternel et il ne s'en plaint pas. Il est même touché lorsque le jeune fils lui dit « tu es mon presque père ». Les propres enfants de Pierre semblent aussi s'accommoder de cette situation.

Bernard indique qu'il a eu des difficultés à s'investir sur le fils de sa compagne, qui est déclaré de père inconnu ; il avait peur de la réaction de ses fils, et, d'autre part, craignait de s'attacher trop à un enfant qui pourrait disparaître de sa vie dans le cas où le couple ne continuerait pas.

Le groupe, dans son ensemble, exprime le sentiment que les femmes rencontrées font une pression pour que se reconstruise une famille « classique » et que le nouveau compagnon joue un rôle paternel avec leurs enfants. Tous les hommes présents expriment leur méfiance à cet égard et réaffirment la prééminence de leurs propres enfants. Le gradient de paternité est, encore une fois, plus fort que la situation de fait. D'autre part, l'attraction pour une femme n'implique pas forcément le désir de s'investir sur ses enfants ; or on a le sentiment que ces femmes rencontrées forment avec leurs enfants un « package » unique, un seul lot à prendre dans son ensemble. Cette pression est parfois ressentie comme un ultimatum. Bernard ne voulait pas que sa compagne actuelle s'installe chez lui, mais elle était sans domicile et il a senti qu'il n'avait pas le choix. Alex ne cède pas et constate : *une femme m'a mis un ultimatum, je n'ai pas cédé, elle n'a pas continué.* Jean préfère rester pour l'instant célibataire, mais affirme : *je pourrai revivre avec une femme mais je mettrai des barrières.*

Chacun précise qu'il est père de ses enfants et, éventuellement compagnon d'une femme, mais qu'il s'agit là de deux aspects indépendants de sa vie. La séparation d'avec l'ex-épouse n'a pas changé le gradient paternité, et la liaison avec une autre n'en crée pas un nouveau. La relation avec une femme rencontrée doit être compatible avec l'exercice de la paternité. Georges, qui vit seul, précise : *si je trouvais une femme, il faudrait qu'elle s'adapte. En cas de nouveau couple, je serai vigilant avec les enfants.* Toujours la force du gradient de paternité.

Une note positive dans cette complexité de recomposition familiale : Paul note que, d'une part il y a des moments pendant lesquels il se trouve seul avec sa compagne (les enfants sont chez leurs autres parents) ce qui n'arrivait pas lorsqu'il était marié ; à l'inverse, lorsque tous les enfants sont ensemble, il y a une ambiance « grande famille » que l'on ne connaît pas autrement. Pierre et son fils ont du mal à se retrouver en face à face, mais leur relation est détendue lorsque le fils vient voir son père en présence de sa compagne et de ses enfants.

Stratégies d'adaptation

Confrontés au gradient de paternité - source de joie et de peine, mais incontournable - et pris dans la triple ou quadruple contrainte, les hommes du groupe vont s'adapter et inventer des stratégies pour continuer à vivre. Ces stratégies, plus ou moins bonnes, leur sont propres et pourtant ont des points communs. Elles constituent les *ethnométhodes* de leur groupe « pères divorcés », indexées par la singularité de chacun. Le terme d'adaptation a fait l'objet de discussion, car il choquait certains, surtout en ce qui concerne l'adaptation à l'attitude de l'ex-épouse. Nous sommes convenus que l'adaptation n'était en rien une soumission, ni une acceptation de ce qui pouvait être imposé, mais une manière de répondre, tant bien que mal, à la pression du gradient de paternité. Tous affirment qu'ils sont victimes d'une injustice puisque condamnés à être séparés de leurs enfants sans motifs paternels. L'adaptation est le moyen de continuer à exister, de faire face et de ne pas sombrer dans la dépression, le suicide, ou les conduites pathologiques comme les luttes juridiques à rebondissement. Elle est la réponse positive et psychologiquement saine à une situation difficile qui n'a pas été choisie. Elle montre la vitalité et la formidable inventivité de toutes ces personnes et, plus

généralement, la capacité des acteurs sociaux à créer des *ethnométhodes* pour répondre à une problématique qui s'impose à eux.¹¹

Les lignes qui précèdent ont montré divers mécanismes d'adaptation. Nous n'allons pas les reprendre, mais énoncer d'abord les principaux paramètres par rapport auxquels on s'adapte, et mettre en lumière quatre stratégies principales d'adaptation.

Indexicalité par rapport à la situation

Trois paramètres sont apparus dans l'élaboration d'une stratégie : la personnalité de chacun, la situation matérielle, notamment l'éloignement des enfants, l'attitude de l'ex-conjointe. C'est ce dernier paramètre qui est énoncé comme dominant et sur lequel on s'est le plus penché. C'est lui qui est le plus discriminant dans la classification qui va suivre. C'est - selon ce qui est explicitement dit - l'attitude de la mère des enfants qui conduit chacun à se positionner, et à agir éventuellement d'une manière différente de ce qu'il aurait souhaité¹². L'importance de ce paramètre, associé au contentieux qui peut régner entre les ex-conjoints, est à l'origine de la méfiance exprimée, notamment par Alex, à l'idée d'adaptation, et le risque que celle-ci ne se transforme en soumission. L'importance de l'attitude de la mère des enfants n'est pas étonnante. Nous avons montré dans *Pères séparés, Pères tout de même* que le parent chez qui les enfants résident principalement (la mère dans la plupart des cas, dont ceux de notre groupe) exerce la presque totalité du pouvoir parental. L'autre parent est soumis à ce pouvoir et doit donc s'y adapter. Le travail de notre groupe confirme, sur le terrain, cette constatation qui est évidente à tous ses membres. Elle constitue un *allant de soi* de la *tribu* des pères divorcés, qui n'est pas évidente pour les non-membres de cette *tribu*.

Quatre stratégies nous apparaissent.

1° Stratégie « guerrière » .

Il s'agit de celle d'Alex et de Bernard. On ne craint pas de renvoyer les coups, y compris des coups bas. Dans les deux cas, les ex-conjointes ont une position « dure ». Pour Alex, il y a en plus l'éloignement et l'argent. Alex : « *pour les enfants, il vaut mieux un père qui réagit qu'un père qui courbe l'échine* ». Il veut montrer son autorité en résistant ; « *je ne veux pas que mes enfants aient l'impression que je laisse tomber* ». Ou encore « *je veux apprendre à mon fils à ne pas se laisser marcher dessus* ». Bernard a vécu une longue guerre qui ne s'est arrêtée qu'avec la majorité de ses enfants ; lui aussi estime qu'il est dans son rôle de montrer qu'on ne doit pas se laisser faire et plier devant un pouvoir jugé abusif « *je ne cède, pas même s'il doit y avoir de la bagarre ; c'est une valeur que je veux transmettre* ». L'un et l'autre affirment que cette stratégie est imposée par l'attitude de l'ex-épouse, mais reconnaissent après discussion, et échange avec Georges, que leur propre personnalité entre aussi en jeu.

2° Stratégie « non violente »

C'est celle de Georges. Ne pas rendre les coups et continuer à agir comme si l'autre était courtoise : proposer des assouplissements même si l'on sait que l'autre ne fera jamais de cadeaux. C'est le principe de Gandhi, rappelé par Pierre : *si tout le monde appliquait « œil pour œil » on serait tous aveugles*. Georges se demande « *est-ce une faiblesse ?* » et ne craint

¹¹ C'est à partir d'un tel constat que Garfinkel a créé l'ethnométhodologie.

¹² On se place ici par rapport au vécu et au ressenti de l'homme qui s'exprime ; notre étude n'intègre pas le vécu et le ressenti des femmes citées ; ce n'est pas son objet.

pas d'exprimer à ses enfants ses critiques sur l'attitude de leur mère (lorsque celle-ci « déconne »). Il achète des vêtements si leur mère ne l'a pas fait, sans le leur faire remarquer estimant que ce n'est pas leur affaire. Il précise qu'il les voit souvent (du mardi soir au jeudi matin + 1 WE/2) et qu'il n'agirait sans doute pas ainsi s'il les voyait très peu (comme Alex, par exemple). Il aurait alors tendance à durcir le ton.

3° Stratégie « diplomatique »

C'est celle qu'emploient Roland et Paul (ce dernier pratique aussi la stratégie « non violente ») ; elle se résume ainsi : mieux vaut, malgré tout, garder des rapports à peu près corrects avec une femme qui, elle aussi, n'est pas « dure », y compris si cela demande des sacrifices et des renoncements terribles, et implique de mettre souvent le poing dans sa poche. Paul laisse partir ses enfants parce que, finalement, c'est bien pour eux ; en n'engageant pas de procédure judiciaire, alors qu'il en avait les motifs, il sauvegarde la possibilité d'influencer la mère et de garder avec elles des rapports corrects (elle le logera lorsqu'il ira voir les enfants). Il précise que c'est sa nature. Roland garde ses enfants pendant un week end pour rendre service à son ex-épouse, alors qu'il aurait pu refuser ; il accepte de rendre service à cette dernière, et est coulant sur le plan financier. Mais il dit : « *c'est une stratégie, je changerai s'il le faut* ». Cette stratégie diplomatique vise d'abord à garder le contact le plus possible et à montrer aux enfants qu'on est le plus souple. Mais on reste ferme et, éventuellement on « *tape du poing sur la table* ». Les « coups de gueule », rares, sont suivis en général d'effet, ce qui tend à prouver que l'ex-épouse pratique aussi une stratégie diplomatique. Il y a complicité implicite entre les parents pour développer cette stratégie.

4° Stratégie de durée et blindage.

Pour Pierre, le combat est trop inégal et chaque fois qu'il a essayé de lutter, il en a pris plein la figure. Lorsque sa fille a vécu chez lui, il a dû continuer à verser la même pension alimentaire à son ex-épouse ; le juge à qui il s'est adressé pour demander sa diminution lui a répondu : « *vous faites ça pour de l'argent !* ». Les enfants lui font remarquer qu'il est le « nabab » par rapport à leur mère (celle-ci n'a pas d'emploi fixe). Mais Pierre remarque qu'elle s'en tire bien mieux que lui et considère qu'elle exerce « *la violence de la pauvreté* ». Il a donc pris ses distances pour ne pas trop souffrir mais il n'est pas forcément très content de ce qu'il a fait. Il s'est endurci, blindé et a cherché à survivre en évitant d'avoir avec son ancienne épouse, des échanges qui pourraient le faire trop souffrir.

Jean vit durement l'éloignement de ses enfants. Ceux-ci lui écrivent des lettres agressives dans lesquelles il reconnaît le style de leur mère. Il se sent vaincu et ne veut plus lutter. Il décide de ne plus voir ses enfants jusqu'à nouvel ordre. Le groupe, consulté, l'approuve. Il met sa paternité en sommeil et se tourne vers d'autres aspects de son existence. Il encaisse et se durcit pour résister, pratiquant aussi la stratégie « se blinder et durer ».

La prise de conscience de ces diverses stratégies et leur comparaison est enrichissante pour le groupe ; chacun y puise des idées pour conduire sa propre stratégie. On s'accorde sur le fait, déjà mentionné, que la stratégie « diplomatique » est la meilleure lorsqu'elle peut s'appliquer. Dans l'impossibilité, les stratégies divergent en fonction de l'attitude de l'épouse et des enfants, et du caractère de chacun. En entendant Georges, Bernard dit qu'il modifierait sa stratégie si c'était à recommencer.

On remarque que les deux stratégies diplomatiques correspondent à des mères qui ne sont pas en position de force (difficultés financières ou personnelles) et ont, elles aussi, intérêt à la

diplomatie. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence. Les stratégies 2 et 4 sont plus personnelles, et peuvent se jouer indépendamment de l'attitude de l'ancienne partenaire. Les stratégies 1 et 3, par contre, se jouent à deux ; il faut de la complicité pour la diplomatie mais, aussi, dans une certaine mesure, pour la guerre. Georges montre que, si l'on ne répond pas, la guerre n'a pas lieu. Il y a, d'une certaine manière, continuation d'une relation de couple, avec adaptation interactive des deux membres l'un à l'autre. On « joue » à deux un jeu diplomatique ou un jeu guerrier, ou on « joue » un jeu personnel, non violent ou de durée.

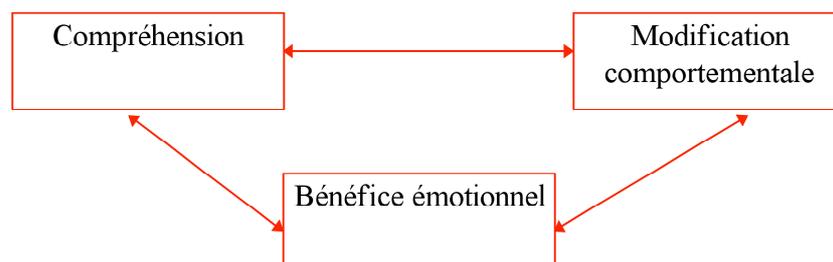
Impact de la recherche sur les membres du groupe.

Comme il est dit dans la description de la méthode et sa finalité, notre recherche a aussi pour objectif l'évolution personnelle de ses acteurs. Après plus d'un an, tous les membres constatent que ce travail leur a permis d'évoluer dans un sens qu'ils jugent positif. Essayons de dégager les ingrédients de ce succès.

1°) L'échange et l'agrément de l'échange. Le plaisir de se retrouver, le climat amical, la qualité de l'écoute - inconditionnelle - la tolérance et la volonté réelle d'aide mutuelle dynamisent les participants et leur apportent des satisfactions concrètes. Ceci n'est pas original et est, au contraire, bien connu de tous les groupes de travail conviviaux, notamment des groupes non-directifs dans lesquels on pratique l'écoute active, et où règne l'empathie.

2°) La compréhension due à la similitude et aux différences. Il s'agit ici d'un processus cognitif - le précédent étant de l'ordre de l'émotionnel. Le fait de comprendre apporte un agrément manifeste et un sentiment que l'on n'est pas exclusivement passif devant une situation ; au contraire, on peut, sinon la maîtriser complètement, au moins la contrôler et la faire évoluer dans le sens que l'on désire. Or cette compréhension est le fait, d'une part de la constatation de la similitude des ressentis - ce sont les *allant de soi* comme la perception, non nécessairement formulée, du « gradient de paternité » - d'autre part le constat des différences inévitables de réaction à cause des environnements différents, c'est-à-dire *l'indexicalité* par rapport à la situation réelle. Ce processus cognitif, typique d'un travail de recherche action, diffère sur ce point de ce que pourrait être, par exemple, un groupe de thérapie, dans lequel on retrouverait les aspects positifs décrits au paragraphe précédent. Cela dit, la compréhension et l'effort de théorisation, ainsi que le sentiment de participer à une production d'idée, créent un effet thérapeutique évident.

L'influence réciproque du travail de recherche - dans le champ cognitif - de l'évolution des personnes - champ émotionnel - et des changements dans la vie, en particulier paternelle - champ comportemental - suit un modèle non linéaire, mais au contraire circulaire. Il peut être symbolisé par le schéma suivant :



Il arrive que le travail de réflexion ait un impact préventif sur une difficulté à venir. Une séance fut consacrée à l'attitude des enfants ; il apparut que ceux-ci, pour se retrouver dans leur double attachement à des parents en conflit, avaient une attitude double qui pouvait passer pour de la manipulation. Peu de temps après, un des participants s'aperçut d'une telle attitude de son fils : celui-ci lui demandait de l'argent qu'il n'osait pas demander à sa mère. Le père a compris le problème et a réagi en conséquence (il a dit gentiment « non »). Selon lui, il aurait pu avoir une réaction violente - se considérant comme trompé - s'il n'avait pas eu auparavant une réflexion avec le groupe.

3°) Le regard de « conseiller non directif » des autres membres du groupe. A partir de l'exposé fait par une personne d'un vécu concret, chacun exprime sa réaction émotionnelle, la résonance que cela lui provoque, ainsi que les réflexions que cela lui suggère. L'intéressé reste maître des conclusions qu'il tire de ces échanges et des actions qu'il pourra entreprendre. La recherche d'un consensus n'est pas un but, puisqu'on vise la compréhension et non l'explication. Cette compréhension n'est pas obligatoirement la même pour tous, chacun pouvant comprendre par rapport à ses références personnelles. De ce point de vue, le groupe de recherche se rapproche des groupes de résolution de problème ou des « cercles de qualité » développés dans des entreprises¹³. L'objectif « recherche », en insistant sur la compréhension et la visée pragmatique, augmente la prise de recul affectif par rapport à un vécu fortement chargé d'émotions. Cette prise de recul est efficace dans la résolution des problèmes en question. Elle permet, selon une expression connue des cyclistes et de managers, de ne plus être « le nez dans le guidon ».

Conclusion : spécificité et limites de la méthode.

Nous n'avons pas exposé ici tout ce que l'on peut tirer de cette recherche. Nous avons seulement voulu mettre l'accent sur deux points principaux : le gradient de paternité et les stratégies d'adaptation. C'est grâce à l'approche ethnométhodologique que ces notions ont pu être développées. C'est ce que nous allons maintenant aborder en comparaison avec d'autres méthodes.

Les familles issues d'un divorce ont été étudiées par des méthodes « macroscopiques » telles que la démographie. Celles-ci sont évidemment dignes du plus grand intérêt. Toutefois, elles ne permettent pas de voir « ce qui se passe réellement ». C'est sans doute la raison pour laquelle la situation des pères n'est que partiellement étudiée. D'un point de vue macroscopique, en effet, les pères sont observés par l'intermédiaire d'indicateurs socio-économiques, ou juridiques, comme par exemple le versement des pensions alimentaires ou de leurs demandes juridiques. De telles méthodes sont inadaptées à observer la vie réelle et la complexité des processus mis en jeu pour répondre à la situation « père divorcé ».¹⁴ Vus de l'extérieur, certains *allant de soi* ne vont pas du tout de soi et sont donc ignorés.

¹³ *L'entreprise à l'écoute*, Michel Crozier, Paris, Seuil, 1994.

¹⁴ « Le secret de l'assemblage social ne réside pas dans les statistiques produites par des membres « experts » et utilisées par d'autres « experts sociaux » qui en ont oublié le caractère réifié. Il se dévoile au contraire par l'analyse des *ethnométhodes*, c'est-à-dire des procédures que les membres d'une forme sociale utilisent pour produire et reconnaître leur monde, pour le rendre familier en l'assemblant. » Coulon, op cit, p. 85

D'autres recherches sont menées avec des méthodes plus proches de l'individu, comme les entretiens ou les questionnaires psycho-sociologiques. Nous avons fait référence à notre propre travail, ciblé sur les pères divorcés et utilisant fortement les travaux des démographes et des sociologues. Une nette convergence apparaît avec la présente recherche. Il y a donc complémentarité des méthodes et non opposition. Citons aussi l'important travail de Claude Martin, étudiant plus généralement l'après divorce¹⁵. Nous sommes en phase avec son approche, la nôtre s'en distingue sur plusieurs points :

- **La dynamique.** Notre groupe a fonctionné et évolué au cours de la recherche, ce qui a permis une étude sur une tranche de temps suffisamment longue pour entrer dans la profondeur de la vie de ses membres.
- **L'interactivité.** La participation des sujets à la recherche a permis d'en tester certains éléments et de mettre au point les idées développées. On est ici à cheval sur une recherche d'observation et une recherche expérimentale, dans laquelle les expérimentateurs sont aussi les sujets de l'expérience. En tant qu'expérimentateurs, ils travaillent sur un plan cognitif, mais en tant que sujet, ils se placent à un niveau émotionnel et comportemental.
- **Le double objectif de recherche et d'action.** Celui-ci a comme premier mérite la forte implication des acteurs de la recherche, et une justification éthique. En outre, son application pragmatique constitue une première validation de la recherche : appliquant à eux-mêmes les idées qu'ils développaient, les membres du groupe ont amélioré leur vie d'homme divorcé, prouvant ainsi la pertinence de ces idées.

Je voudrais insister sur ce dernier point de notre méthode ; il montre que celle-ci, apporte, outre une connaissance fine de la vie des pères divorcés, des moyens pour eux de trouver des solutions aux crises auxquelles ils sont soumis. Des approches sociales du problème, comme celles déjà citées, ou encore les études militantes de certaines associations de pères divorcés¹⁶, conduisent à des solutions sociales, des modifications de lois, de comportements des acteurs sociaux, de changement de mentalités, qui permettraient une évolution positive de la situation des pères divorcés (et de leurs enfants, et de leurs ex-épouses...). Ces modifications sont macroscopiques et lentes à mettre en œuvre. Notre étude ethnométhodologique conduit à des solutions plus personnelles, microscopiques, mais à effet rapide. Loin d'être opposées, ces deux approches sont au contraire complémentaires.

Comme toute méthode, celle-ci a ses limites. D'une part, notre groupe de pères ne prétend pas être représentatif de la population des pères divorcés, tant par sa composition sociale que par l'engagement paternel de ses membres ; notre étude ne prétend donc pas à une pertinence statistique. D'autre part, nous n'avons pas mené une investigation en profondeur sur la personnalité et le passé des membres, en particulier de leur propre histoire familiale, bien que celle-ci soit venue dans les discussions. Notre approche n'est donc pas du type « psychologie clinique ». Elle reste phénoménologique et pragmatique, visant à comprendre ce qui se passe chez certains acteurs du phénomène « divorce » et à mettre en lumière les réponses données par ceux-ci aux contraintes auxquelles ils sont soumis : ce sont les « ethnométhodes » et les « stratégies d'adaptation ».

¹⁵ *L'après divorce - lien familial et vulnérabilité*, Rennes, PUR, 1997.

¹⁶ Par exemple la très active SOS Papa.

Un dernier mot concernant le sujet lui-même de notre travail. Le fait de s'être intéressé aux pères divorcés ne signifie nullement un désintérêt pour les autres membres des familles issues du divorce, mères et enfants. Le parti pris de l'auteur de se focaliser sur la *tribu* des pères divorcés est d'ordre méthodologique et non idéologique, lié à son appartenance à la *tribu*. Nous tenons à cette précision, car, dans le contexte actuel, l'étude du divorce est surtout centrée sur l'enfant et la mère et très souvent teintée d'idéologie et de jugements de valeur sur les sorts comparés des hommes et des femmes. Notre travail ne se place pas du tout dans ce contexte : l'étude de la problématique des pères divorcés ne déduit rien de celle des mères dans la même circonstance. Une recherche en cours traitera de cette question.